

LE PRINCE LAURENT À LA CRÈCHE AUX PHOQUES

Trois jeunes phoques retrouvent la liberté



Pieterburen, petit village dans le grand nord de la Frise hollandaise fut la destination inaugurale de la Fondation du Prince Laurent. Nichée là, au milieu de nulle part, dans les grands champs battus par les vents, se cache une crèche pour phoques, véritable hôpital et laboratoire pour pinnipèdes.

Il y a vingt-cinq ans déjà, une dame pleine d'énergie et de passion, Madame Lenie 't Hart, recueillait son passion phoque dans le fond de son jardin. Les temps ont maintenant bien changé et le visiteur de la Zeehondencrèche ne peut qu'être impressionné par le caractère scientifique des soins prodigués à ces mammifères en danger. La renommée de ce centre est aujourd'hui internationale. Certains phoques sont envoyés de très loin pour être soignés à Pieterburen. Le centre est jour et nuit sur pied de guerre, des bateaux et un avion spécialement affrété leur permettent d'intervenir au plus tôt, que ce soit dans la mer des Wadden ou dans celle du Nord. Les phoques qu'ils recueillent proviennent principalement des côtes néerlandaises, belges et allemandes, mais parfois même de Suède, d'Écosse ou de France. Forte de son expérience, la Zeehondencrèche a activement contribué à la création d'un centre d'urgence en Méditerranée baptisé "S.O.S phoque moine" et s'occupe de faire connaître au public le plus large possible son action pour le bien-être des pinnipèdes.

Car le péril est grand pour le phoque qui nage de Charybde en Scylla. Aux Pays-Bas, jusqu'en

1949, une prime était attribuée pour chaque phoque tué, car on s'inquiétait des pêches infructueuses. Mais la chasse n'est malheureusement pas le seul écueil auquel les pinnipèdes doivent faire face. Il y a aujourd'hui un danger qui s'insinue sournoisement et contre lequel les phoques ne peuvent rien: la pollution de l'eau.

Pieterburen, partenaire scientifique de choix

En 1988 une épidémie fit rage dans la gent des pinnipèdes et la Crèche des Phoques permit d'étudier de près le virus. Riche d'informations pour la recherche scientifique, le centre procéda à une expérience afin de démontrer le lien de cause à effet entre les substances polluantes qui se déversent par les fleuves dans la mer et l'hécatombe dont ce virus fut responsable. On partagea les phoques en deux groupements. Les chanceux furent nourris avec du poisson en provenance de l'Atlantique; les autres mangèrent le fruit de la pêche de la mer Baltique qui souffre beaucoup plus de la pollution causée par les métaux lourds et par les hydrocarbures chlorés. Le résultat ne fut pas long à se faire connaître: le phoque, sommet de la pyramide de la chaîne alimentaire, fut d'autant plus intoxiqué lorsque l'accumulation des toxines présentes du plancton jusqu'aux crustacés et aux poissons était forte. Preuve a été faite que la pollution est responsable de l'affaiblissement de son système immunitaire contre les virus, les bactéries et les parasites. Il est alors fréquent que le phoque soit épuisé, tombe malade et meurt. Mais

cela ne s'arrête pas là. On constate aussi une diminution de la fertilité qui peut même aboutir à la stérilité de certains.

Le péril de la pollution marine n'est pas le seul danger encouru par le phoque. Le manque de tranquillité dû aux touristes qui envahissent les bords de la mer durant l'été, la chasse sous-marine, tout autant que les bateaux de plaisance qui ne font qu'amplifier le trafic maritime, menacent dangereusement leur existence. En effet, se prélasser paresseusement au soleil sur la grève pour puiser l'indispensable vitamine D est nécessaire à leur survie. Et c'est aussi justement durant cette période estivale que la plupart des phoques de nos régions mettent au monde leurs petits sur des bancs de sable et qu'ils les allaitent. Lorsqu'ils sont dérangés, ils cèdent parfois à la panique et se réfugient dans l'eau. Les jeunes risquent alors de se retrouver seuls quelque part entre les vagues, ce qui est aussi fréquent quand la mer devient mauvaise et qu'elle envahit tout.

Les phoques dont la santé et la tranquillité sont mises à rude épreuve, sont nombreux à se retrouver à Pieterburen.

La vie à la Zeehondencrèche

Lorsqu'un nouveau venu arrive au centre, il passe trois semaines isolé des autres, en quarantaine. Le personnel soignant ne s'approche alors de lui qu'après avoir revêtu l'arsenal du parfait chirurgien, protégé des pieds à la tête, afin de ne pas faire passer les microbes d'un pensionnaire qui serait infecté aux autres phoques. Une fois ce temps écoulé, il ira rejoindre ses congénères dans un grand bassin.

Quand un phoque est guéri et assez ragaillard pour retourner à sa vie sauvage, il est gavé avec conscience avant de rejoindre la caisse dans laquelle il quittera le centre. Cette prise de nourriture forcée est indispensable puisque le phoque ne mangera pas avant la fin de la semaine nécessaire à sa réacclimatation au milieu marin. Ce n'est qu'ensuite qu'il parviendra à se nourrir et qu'il frayera de nouveau avec ses congénères.

La liberté retrouvée

Nous avons eu la chance de nous embarquer pour un exaltant périple qui nous amena loin en mer, sur un banc de sable, afin de relâcher trois phoques, prêts enfin à retrouver leur ancienne vie.

A bord, nous passions de la nostalgie profonde à la joie enfantine de participer à cette remise à l'eau. En scrutant l'horizon, malgré la brume épaisse, une colonie de phoques se dessinait à quelques encablures. De petits cris se firent entendre au lointain: nous ne saurons jamais si c'étaient des mouettes ou des phoques... Quoiqu'il en soit, à l'instant même, le petit protégé qui était dans la caisse à nos pieds s'agita. Nous décidâmes que c'était un bon présage.

Les trois caisses furent rapidement descendues sur la grève et placées l'une à côté de l'autre, bien sagement, l'ouverture dirigée vers la mer. Le Prince Laurent ouvrit le premier. Les phoques sortirent, restèrent un instant sur place avant de rejoindre la mer, peu assurés et hésitants.

La mission était finie. C'est alors qu'on vit des hommes grands et forts, les larmes aux yeux. En remontant à bord, la directrice du centre nous avoua que relâcher des phoques à l'eau était le plus beau moment de son métier. Elle nous apprit que les phoques ne sont pas vraiment perdus grâce à un petit émetteur à la patte qui permet de les suivre durant trois mois dans un rayon de 30 km.

Le Prince ponctua alors la journée par une petite phrase, lancée presque au hasard: "on n'est jamais vraiment heureux quand on ne s'occupe pas des autres" et ce qui était si merveilleux, dans son expression, c'était que "les autres" ne comprenaient pas exclusivement le genre humain, mais également les animaux pour lesquels la terre aussi est le réceptacle.

Nadège Guillaume

QUAND S'ARRÊTERA DONC LE MASSACRE DES BEBES PHOQUES ?

Chaque année le même lot d'images monstrueuses revient à la une de la presse.

Chaque année les marchands de fourrure continuent sans être vraiment inquiétés, à massacrer impunément et dans l'indifférence de leur cœur, des dizaines de milliers de bébés-phoques. Chaque année, les défenseurs des animaux, scandalisés et malheureux de tant de cruauté, s'insurgent contre de telles pratiques, ne disposant pour lutter que de leur seule voix.

xxx

Cela fait des dizaines d'années que le massacre des bébés-phoques inonde les consciences, même si depuis 1983, l'Union européenne contraint les Etats membres à prendre toute mesure pour prohiber l'importation des fourrures de phoques.

Après une relative accalmie de quelques années, le Canada a autorisé depuis 1996, et ce malgré les protestations internationales, de nouveaux massacres à grande échelle. Ce pays détient d'ailleurs le sinistre record de la plus grande zone de chasse de mammifères marins au monde puisqu'il a autorisé, au printemps dernier, l'extermination d'un quota annuel de 350.000 bébés-phoques, âgés de quelques semaines, et dont l'espérance de vie est réduite à zéro dès que la fourrure blanche qu'ils ont à leur naissance disparaît pour faire place à une peau



argentée, trop prisée par les commerçants de fourrure.

Mais s'il est bien évident que si le Canada est montré du doigt en tout premier lieu, avec un sinistre record de capture de plus d'un million de phoques au cours des trois dernières années, la Russie et la Norvège n'ont rien à lui envier en cette matière.

Cette année 2005 a une fois de plus été le théâtre d'affrontements médiatiques entre le gouvernement canadien et les associations de défense des animaux, issues du monde entier, écœurées de voir, l'espace de quelques semaines, la banquise du Groenland se transformer en un immense tapis de sang jonché de

cadavres, achevés à coup de pioches et de gourdins, quand ce n'est pas tout simplement, comme en Russie, le corps d'un bébé-phoque qui sert de massue pour en tuer d'autres.

Et force est de donner raison aux défenseurs des animaux qui parlent de barbarie intolérable dans notre monde moderne de plus en plus sensibilisé aux problèmes de l'environnement et de l'écologie.

Selon les arguments officiels, une telle chasse aux phoques est nécessaire dans le but de maintenir un certain équilibre et d'enrayer une prolifération des phoques, de plus en plus nombreux et qui seraient responsables de la diminu-

tion des populations de morues, leur principale source d'alimentation.

Mais les défenseurs de la nature estiment quant à eux que le nombre de phoques diminuera de 30 % d'ici 2011, quand bien même les autorités accepteraient de réduire les quotas de chasse au cours des prochaines années. Ils affirment en outre que les populations de morues ne sont pas en voie de diminution et accusent les autorités de mal gérer les stocks de pêche en fermant les yeux sur la pêche intensive, pratiquée à outrance. Ils accusent enfin les autorités de permettre aux pêcheurs de trouver d'autres débouchés grâce à la chasse aux bébés-phoques.

xxx

Alors que l'on estime la population actuelle des phoques du Groenland à 5 millions contre 10 millions au début du XX^e siècle, il est temps d'espérer mettre un terme à cette tuerie, alors même que le commerce de fourrure de phoques n'est pas totalement éradiqué du territoire de l'Union Européenne. Les statistiques européennes Eurostat font d'ailleurs état de plus de 50.000 peaux importées au sein de l'Europe en 2003. C'est assez dire que le problème est loin d'être résolu et que le travail à effectuer au niveau des consciences est encore et toujours énorme avant que les jeunes phoques de la banquise puissent enfin goûter une espérance de vie d'une trentaine d'années que la nature leur a donnée. ■

TRIBUNE LIBRE

JUSTICE ET ANIMAUX

Victoire ! crient les protecteurs des animaux.

Scandale ! protestent les marchands de bestiaux.

Et je dis simplement Justice.

L'arrêt de la 6^{ème} Chambre de la Cour d'Appel de Liège, condamnant les maltraitances d'animaux à l'abattoir de Ciney est un arrêt historique à plus d'un titre.

Tout d'abord parce qu'il met fin à l'évident déni de justice du tribunal correctionnel de Dinant qui a refusé d'appliquer la loi.

Ensuite parce qu'il fera jurisprudence dans l'application de la législation existante observée à la fois dans la lettre mais aussi dans l'esprit. Nul ne sera plus censé ignorer que l'animal est un être vivant sensible et non un objet.

Les tribunaux correctionnels de Bruxelles et de Dinant avaient, de l'animal et de son bien-être, des idées d'un autre âge, à tel point qu'ils se sont servis du prétexte de prises de vues qu'ils considéraient comme illégales pour balayer tous les autres témoignages sur les brutalités de Ciney et d'Anderlecht. La Cour d'Appel a, au contraire, accepté les mêmes prises de vues, constatant qu'elles n'étaient pas obtenues illégalement et qu'elles reflétaient la réalité. D'où les lourdes peines pour les marchands et transporteurs violents.



Pour avoir consacré tant d'années à la réalisation de la loi du 14 août 1986 sur la protection et le bien-être des animaux, je me réjouis de constater que la Justice confirme que cette loi est très claire quand elle dit que toute personne qui détient un animal doit respecter ses besoins physiologiques et éthologiques et, surtout, lorsqu'elle punit de prison et (ou) d'amende ceux qui se livrent à des actes qui ont pour but de causer inutilement des mutilations, des lésions ou des souffrances.

Les marchands de Bruxelles et de Ciney ont sciemment violé la loi. Ceux de Ciney viennent d'en subir les foudres. Ceux de Bruxelles ne pourront sans

doute plus s'y soustraire avec la jurisprudence établie. Et c'est tant mieux. Car cette fois la leçon portera à réflexion. Et au lieu de crier au scandale, les marchands et chevillards feront mieux de faire amende honorable.

Une fois pour toutes (et c'est valable pour tous les détenteurs d'animaux, à quelque titre que ce soit) on saura qu'on ne traitera plus impunément l'animal comme un objet, que l'animal a droit au respect même s'il est utilisé à des fins de consommation.

La Fondation Prince Laurent a lancé l'idée d'une " CHARTE DE BONNE CONSCIENCE " qui serait soumise pour accord à tous ceux qui agissent dans le

contexte de l'élevage et l'abattage d'animaux de consommation.

Déjà des groupements d'éleveurs corrects et sensibles au bien-être animal se sont déclarés intéressés.

Le moment semble venu pour conclure un accord sur cette CHARTE qui serait patronnée par la Fondation et par son Président S.A.R. le Prince Laurent.

Puisse l'arrêt de la Cour d'Appel de Liège être l'élément qui manquait à l'acceptation de ce projet par les marchands, transporteurs, chevillards scrupuleux et par tous les éleveurs. ■

Roland GILLET
Sénateur honoraire



LE PHOQUE COMMUN, DE RETOUR SUR LE LITTORAL BELGE

Il y a peu, le phoque commun, dit veau marin, ou plus officiellement *phoca vitulina*, a fait sa réapparition sur le littoral belge, après une longue absence de près d'un demi-siècle.

Il n'est pas rare aujourd'hui de l'observer dans le chenal de l'Yser ou à son embouchure ou encore à marée basse à l'extrémité d'un brise-lames. En aval d'Anvers également, des phoques appartenant à la population zélandaise remontent l'Escaut pour se réfugier sur les bancs de sable et les vasières.

Jusqu'il y a peu, le phoque avait disparu de nos régions du fait d'une chasse inconsidérée sur l'Escaut occidental, mais aussi de façon plus dramatique dans tout le bassin de la mer du Nord, du fait de la dégradation du milieu par diverses pollutions heureusement mieux contrôlées aujourd'hui.

S'ajoutaient au problème l'occupation des plages en toute saison par un tourisme envahissant ainsi qu'une virulente épizootie qui a réduit les populations de phoques à quelques groupes rélictuels dans la mer des Wadden en Frise.

Soucieux de cette situation, le Prince Laurent a créé en 1996, au sein de sa Fondation, un groupe de travail regroupant toutes les instances tant fédérales que régionales, la province et les communes, les instituts de recherche et les universités afin de préserver la faune naturelle du littoral.

Depuis la création de ce groupe de travail, le Prince Laurent s'est rendu



plusieurs fois sur place pour encourager toute initiative en vue de la création de réserves marines et de zones de refuge pour les phoques.

Le résultat que les autorités flamandes peuvent présenter aujourd'hui est spectaculaire.

Sur la rive droite de l'Yser, les dunes, prés-salés et vasières s'étendent maintenant sur plus de 80 hectares, rigoureusement protégés, grâce à la reconversion d'une base militaire en réserve naturelle.

Le phoque profite largement de cette réserve. C'est d'ailleurs également le cas de milliers d'oiseaux, ainsi que d'une végétation particulièrement précieuse et rare, adaptée aux eaux salées. Et c'est aussi le cas de ces myriades de microorganismes qui sont à la base d'une chaîne alimentaire au bout de laquelle se situe le phoque.

Le retour spectaculaire de ce mammifère marin est d'autant plus appréciable que la colonie la plus proche, encore peu nombreuse, se situe à près de 200 km de notre littoral, dans la baie de Somme.

Parfaitement adapté à la vie aquatique, le phoque, comme tous les mammifères, respire par des poumons, mais une fois sous l'eau, les narines se ferment tout comme l'orifice auditif. Il peut rester ainsi en apnée près de cinq minutes et ralentit le rythme cardiaque pour économiser l'oxygène. En plus, son sang est particulièrement riche en hémoglobine.

Sur la terre ferme, cet animal marin dont les membres sont transformés en nageoires, est moins habile et donc plus vulnérable. ■

Edgar Kesteloot